

L'esprit de la recherche EBS



La recherche prend une part importante dans la vie de l'Ecole. Tous nos professeurs permanents produisent de la richesse. Il n'y a pas d'un côté, les enseignants chercheurs qui écrivent dans les revues classées AERES, de l'autre des pédagogues qui ne « feraient que des cours ».

La Faculté (le corps professoral) de l'EBS élabore des publications de recherche de haut niveau, mais aussi des contributions de toute nature qui prennent la forme d'articles dans des ouvrages divers, d'études de cas, de consultations, de conférences, ou encore d'articles de presse. Notre recherche est pour l'essentiel une recherche appliquée, en relation avec les problématiques de notre environnement économique et social. La création de la Chaire « Comportement professionnel socialement responsable » en relation avec Manpower en est un exemple concret. Sous l'autorité de son directeur de la recherche, **Dr Andreas Wald**, l'EBS a construit un programme de recherche cohérent qui découle de la mission, des valeurs CORE (créativité, ouverture, responsabilité, esprit d'équipe) de l'Ecole et des « *learning goals* » définis dans le cadre de la procédure « *Assurance of learning* ».

C'est ainsi que notre centre de recherche s'est organisé autour de trois axes prioritaires :

- La gestion des organisations, et plus particulièrement, la gouvernance, la responsabilité sociale des entreprises, l'innovation et le leadership.
- Les nouvelles tendances du marketing, thème fédérateur qui embrasse des approches récentes telles que le marketing expérientiel, le marketing tribal et communautaire, le marketing 2.0, et le marketing éthique et durable.
- Enfin, la finance comportementale, la finance éthique et le capital humain.

Les articles publiés dans les revues classées AERES, les contributions intellectuelles, les colloques, les ouvrages ou encore l'édition de revues, comme la *Revue européenne des Médias*, témoignent de la bonne santé de notre recherche et du dynamisme de la faculté mobilisée pour faire progresser les savoirs au sein de l'EBS.

Bruno Neil, Directeur de l'EBS.



Dans la jungle des diplômes

A n'en pas douter, la France est un pays compliqué !

Cela fait certainement partie de son charme, cela fait aussi l'étonnement de ceux qui viennent chez nous, étudiants, professionnels, touristes...

Les vacances nombreuses qui ponctuent l'année, le temps de travail hebdomadaire, l'âge de la retraite, tous ces privilèges auxquels nous sommes accoutumés laissent allemands, américains, japonais ou chinois, à la fois décontenancés et sceptiques. Notre système éducatif brille lui aussi par son originalité et sa complexité. Ne serait-ce que dans le domaine du commerce et de la gestion, pas facile pour un non-initié de s'y retrouver entre universités et grandes écoles, et parmi celles-ci, les « à prépa » ou les « sans prépa », les écoles de commerce ou privées, capitalistiques ou sous forme associative.

Pas évident non plus de donner un sens à la hiérarchie des diplômes ni de suivre les nombreux changements survenus ces dernières années dans les appellations et la durée des cursus.

Du baccalauréat aux masters, mastères et mastaires

Certes, le bon vieux baccalauréat maintient son hégémonie malgré moult transformations qui l'ont peu à peu réduit à un simple passage obligé, sans valeur intrinsèque, permettant seulement d'accéder à des niveaux plus élevés.

Par contre, le DEUG n'est plus qu'un souvenir, la maîtrise a cessé d'exister et voilà que réapparaît la licence, mais plutôt sous le terme anglo-saxon de Bachelor (dont on ne sait d'ailleurs pas toujours s'il s'obtient en 3 ou en 4 ans) suivi du Master en 5 ans à ne pas confondre avec les Masters spécialisés (chasse gardée des membres de la Conférence des Grandes Ecoles) les Mastères, et autres Mastaires, voire les MBA dont les appellations ne sont pas contrôlées.

Le fameux « processus de Bologne » avait pour objet de clarifier la situation en Europe, en normalisant les programmes, en unifiant les dénominations et les durées de cursus en 3-5-8, ou LMD, traduisez Licence- Master- Doctorat.

En ce qui concerne le Master, si Français et Allemands ont bien choisi d'appliquer la formule 5 ou 3+2, il n'en est pas de même des Espagnols qui préfèrent 4+1 ou des Anglais qui ont adopté depuis longtemps le 4,5.

Les uns et les autres délivrent, à condition d'en avoir obtenu la validation, soit par le Land (Allemagne) soit par des Universités (Angleterre, Espagne) un diplôme de Master.

DNM et grade master

Mais en France, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche reconnaît aux seules universités le droit de délivrer ce diplôme de Master DNM (Diplôme National Master). Quant aux Grandes Ecoles, elles recevront l'autorisation (après un long parcours du combattant passant par la reconnaissance par l'Etat et le Visa du diplôme à 5 ans) de délivrer un « Grade Master », marquant bien la différence entre public et privé, et qui vient en récompense de l'effort et des résultats de l'établissement, principalement dans le domaine de la recherche.

On comprend qu'il soit difficile de s'y retrouver, même pour les journalistes les plus avisés, qui ne savent plus selon quels critères établir leurs classements.

On imagine aussi la difficulté et les angoisses qu'éprouvent élèves et parents d'élèves, à la sortie du secondaire pour choisir entre université ou école, école avec ou sans prépa, cursus en 3 ans ou en 5 ans, (parfois même en 4 ans). Et on se demande comment il est possible d'utiliser ces fameux classements qui, mis à part les leaders incontestés (HEC, ESSEC, ESCP-Europe, EDHEC) invariablement en-tête, peuvent, dans une même période, situer une même école à la 1^{ère}, 5^{ème} ou 10^{ème} place, selon les critères envisagés...

Faire son choix d'école

Le bon sens alors ne doit-il pas prévaloir ? Bien sûr la reconnaissance académique est importante et témoigne d'une vraie recherche de conformité de l'établissement aux standards nationaux et internationaux. L'EBS est fière de son parcours dans ce domaine.

Mais, la réussite d'une école ne doit-elle pas se mesurer avant tout à sa longévité et à la diversité de son corps enseignant comme de ses partenariats à l'international, et surtout et avant tout à son efficacité facilement mesurable, à travers son réseau d'anciens élèves et leurs carrières professionnelles ?

Toutes les grandes entreprises, et pas seulement les françaises, connaissent l'EBS et apprécient sa formation.

La presse se fait régulièrement l'écho des succès de ses diplômés dans tous les secteurs de l'économie et de la gestion et dans les cinq continents.

En choisissant l'EBS vous avez toutes les chances de trouver votre voie et de développer vos talents !

Odile Launay, Présidente du groupe EBS.

Les conférences de l'EBS L'Europe : Manager en temps de crise



Alain Piveteau

La conférence annuelle de prestige organisée par la Direction et l'Association des Diplômés de l'EBS s'est tenue jeudi 25 mars 2010 au Centre de Conférence des nouveaux locaux de Microsoft à Issy-Les-Moulineaux.

Animée par **Antoine Cormery**, journaliste à France 24, cette conférence, qui a accueilli plus de 200 personnes, a permis de réunir des personnalités et des acteurs du monde économique et social. Ils nous ont fait part de leur réflexion et de leur vision sur le thème du management en temps de crise :

- **Eric Boustouller**, Président de Microsoft France et Vice-président Microsoft International
- **Maurice Thévenet**, Professeur au CNAM et à ESSEC Business School. Auteur de « Manager en temps de crise ».
- **Didier Long**, Président, EUCLYD, cabinet de conseil en stratégie Internet. Ancien moine bénédictin. Auteur « Capitalisme et Christianisme ».
- **Alain Le Bagousse**, Directeur en charge des partenariats stratégiques chez Right Management
- **Eloi Duvergé**, membre du Comité de Direction de Groupama Banque Privée (EBS 85)

Eric Boustouller, qui nous recevait dans ses nouveaux locaux et qui a reçu récemment le prix 2010 « *Great Place to work* », a souligné en guise de préambule l'importance que Microsoft accorde au bien-être de ses collaborateurs et à quel point la responsabilité du management est engagée dans la mise en œuvre des actions qui favorisent leur motivation.

Après quoi les participants se sont exprimés à tour de rôle sur leur perception de la crise :

Pour **Eric Boustouller**, la crise, qui a créé des souffrances, est l'occasion de se remettre en question et de saisir les opportunités qui permettront de conduire vers une évolution vertueuse du capitalisme.

Pour **Alain Le Bagousse**, la crise a fait émerger un manque de repères, un manque de dialogue et un manque d'écoute entre les différents acteurs de l'entreprise. Le rôle du manager de proximité et la qualité du lien qu'il établit avec ses collaborateurs sont essentiels.

Pour **Didier Long**, il s'agit de la crise de l'hyper-capitalisme, crise de croyance dans ce système, voire véritable crise de civilisation qu'il développe dans son livre. Le capitalisme se ruine lui-même en détruisant la structure sociale qu'il est censé supporter. L'entreprise devient prédatrice et s'appuie sur les marchés financiers pour sa croissance plutôt que sur l'économie réelle. L'humanisme est une des clés pour sortir de l'hyper individualisme et du triomphe du cynisme auxquels nous sommes confrontés.

Pour **Eloi Duvergé**, c'est « Vive la crise ! » car elle permet une auto-régulation du système, à condition qu'elle favorise la mise en place d'une véritable gestion des risques.

Enfin, pour **Maurice Thévenet**, nous assistons à une véritable crise du management où il ne suffit plus de reproduire, d'imiter et de mécaniser, mais d'innover, d'impliquer, et de manager. La clé se trouve dans le comportement des managers, idée largement développée dans son ouvrage.

Pour s'en sortir, plusieurs idées ou propositions de solutions ont été émises par les intervenants :

- Définir un cap, le communiquer et s'y tenir. Partager des valeurs communes, ciments de la réussite collective de l'entreprise.
- Mettre en place une communication efficace et véloce.
- Oser entreprendre entre performance et bien être.
- Donner envie.
- Ne pas donner une fausse paix. Un management

participatif, oui, mais un leader, oui également.

- Ne pas rassurer les gens en période de crise. « *Il n'y a rien de moins rassurant que de rassurer !* », mais être là au quotidien.
- Investir sur le capital humain au jour le jour. Dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit.
- Se remettre en question.
- Faire des choix avec courage.
- Communiquer quand ça va bien pour créer un lien fort quand ça va mal.
- Associer tous les partenaires, de l'entreprise aux acteurs de l'Etat.

En conclusion, les principaux enseignements de ce débat pourraient se résumer ainsi :

La virtualisation des relations managériales a créé une distance entre les acteurs de l'entreprise. Une relation nouvelle au temps et à l'espace s'est instaurée. Les réseaux sociaux sont désormais incontournables. Cette nouvelle donne appelle à un besoin d'individualiser le management de chaque personne, à renforcer le rôle du manager de proximité et à inventer ce que l'on pourrait appeler un nouvel humanisme dans les relations de travail.

Le poids croissant du stress dans l'entreprise nous oblige à nous interroger sur les systèmes de fonctionnement de l'entreprise et les méthodes de management mises en place.

La prise en compte de la diversité et de la relation entre les générations est une des données incontournables du mode de gestion actuel et futur des entreprises. Il s'agit de l'intégrer dans les politiques de ressources humaines comme un levier fédérateur et enrichissant pour tous.

Enfin, redonner du sens au travers d'une vision claire et de valeurs humaines fortes et partagées est une clé essentielle, génératrice de motivation dans un monde à la complexité de plus en plus croissante.

Et pour paraphraser **Didier Long** qui a dit en parlant du rôle du manager « *L'autre est une fin, jamais un moyen* », on pourrait ajouter « *Considérons l'autre comme plus important que nous-mêmes* ».

Alain Piveteau, Président des Diplômés de l'EBS.



Eric Boustouller



Antoine Cormery

Les intervenants du débat



De l'international à l'internationalisation

par Sarah Vaughan, Directeur des programmes

Se réinventer. Telle semble être la devise de l'EBS Paris alors que l'école veut accentuer son internationalisation. Sarah Vaughan décrypte avec nous ces changements.

Depuis près de 45 ans, l'EBS a pris le parti d'être une école tournée vers l'international. En 1967, alors que les systèmes d'équivalence de diplôme européen se trouvaient encore dans les cartons des bureaucrates de Bruxelles, l'EBS était l'une des premières écoles à permettre à ses étudiants d'effectuer des semestres à l'étranger. Aujourd'hui, l'établissement renforce son positionnement international par une stratégie qui se décline en quatre points :

La poursuite de l'internationalisation des enseignements

Dès la première année, les élèves suivent des cours de management et de gestion et pourront, dès la rentrée prochaine, accomplir l'ensemble de leur cursus en langue étrangère.

Internationalisation du corps professoral et de la recherche

Au delà de la mobilité classique des enseignants entre l'EBS et ses partenaires étrangers, l'école souhaite renforcer pour les prochaines années le recrutement de professeurs européens et internationaux, créant ainsi une forte diversité culturelle.

« Internationalisation at home »

Le troisième point se concrétisera par une internationalisation du campus de l'EBS Paris, selon le principe : « *internationalisation at home* ». L'accent va ainsi se porter sur un recrutement élargi d'étudiants

étrangers, ce qui aboutit à une diversité culturelle que nous voulons et dans les salles de classes et dans nos collaborations avec les entreprises.

Une démarche d'amélioration continue

Enfin, le quatrième point est une démarche, celle de continuer à s'améliorer, en obtenant des accréditations internationales. Des labels internationaux, tel que le label américain AACSB, qui permettront « d'asseoir le positionnement international de l'école ainsi que sa lisibilité ».

Sarah Vaughan

Sarah Vaughan



Le séminaire journée pays

Organisée comme chaque année au mois d'avril par **Josiane Papazian**, la « journée pays » avec présentation des dossiers « géopolitiques » a eu lieu le 14 avril dernier.

Tous les étudiants de 1^{er} année et leurs tuteurs ont eu le plaisir de recevoir la communauté ebésienne.

Chaque groupe nous a fait découvrir le pays dont il a eu la responsabilité tout au long de l'année. A travers un « parcours découverte », à la fois historique et géographique, mais surtout socio économique, nous avons voyagé dans des contrées parfois peu connues et avons pu également goûter aux spécialités culinaires.

Les stands pays ont été ouverts de 10h30 à 16h00, l'école a reçu de nombreux visiteurs qui ont ainsi participé à un moment fort de partage, de découverte et de gaieté.



Ont été représentés :

- Le Brésil
- Le Canada
- La Chine
- Le Danemark et le Groenland
- L'Indonésie
- Madagascar
- Les Maldives
- La Mauritanie
- La Norvège
- Le Pakistan
- Le Pérou
- La Suède

La journée a également été ponctuée par une table ronde sur le thème « les grands enjeux environnementaux à l'horizon de 2030 », animée par **Nathalie Costa**, Docteur ès sciences économiques.

Nouveaux accords internationaux



L'EBS poursuit l'élargissement de son réseau international :

- St Petersburg State University Faculty of Economics (Russie)
- Coventry University (UK)
- Universidad de Montevideo, Uruguay
- Universidad de Rey Juan Carlos, Madrid (Espagne)
- Université de Lodz, Pologne
- California International Business University (USA)

Alexis de Bretteville (EBS 89) PDG de Michael Page zone Amérique



Alexis de Bretteville

Alexis de Bretteville est diplômé de l'European Business School (Paris, Londres, Madrid) en 1989.

Il commence sa carrière à la Banque Natexis à Paris, puis après une expérience de Contrôleur de gestion à Hong Kong pour Vinci, puis de conseil en immobilier d'entreprise chez Bourdais à Paris, il rejoint le groupe britannique Michael Page International, l'un des leaders mondiaux du recrutement, en 1993.

Michael Page emploie 5500 personnes dans le monde, est présent dans 28 pays avec 168 bureaux. Le Groupe est coté à la bourse de Londres.

Michael Page recrute au travers de plusieurs divisions spécialisées (Finance, Comptabilité, Banque, Commercial, Marketing, Ressources Humaines, Ingénieurs, etc..) des professionnels qualifiés (de niveau cadre).

Nommé Directeur de Michael Page France en 1996, Alexis de Bretteville crée et développe à partir de 1997 Michael Page en Espagne, puis assure à partir de 2000 la responsabilité de la zone Espagne, Portugal et Amérique du Sud.

Après 6 ans passés à Madrid, Alexis de Bretteville devient en 2002 Directeur Général pour l'Europe Centrale et du Nord, basé à Francfort puis Bruxelles.

En 2006, il est muté à New York comme Président Directeur Général de la Zone Amériques.

Le Groupe Michael Page est présent avec 20 bureaux aux Etats-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Chili et en Argentine.

Il est en 2007 nommé au Comité de Direction du Groupe Michael Page (Executive Board).

Alexis de Bretteville est également depuis 2006 Conseiller du Commerce Extérieur de la France. (CCE, French Foreign Trade Advisor)

Il est trilingue en Anglais, Français, Espagnol et parle couramment le Portugais et l'Allemand.

Auteur de nombreux ouvrages sur le recrutement, publiés dans différents pays, Alexis de Bretteville, 47 ans, est marié et père de 5 enfants.

Zoom sur Adélaïde Vigot (EBS 09)

Adélaïde Vigot, vous avez été diplômée en mars dernier et avez trouvé un emploi avant même l'obtention de votre diplôme. Pouvez-vous nous raconter votre parcours ?

En effet, j'ai obtenu mon diplôme bac+5 de l'EBS, spécialisation marketing-communication en mars 2010 alors que j'étais déjà en poste chez Jean d'Estrées.

Je souhaitais travailler dans le domaine de la mode, du luxe, de la beauté. En 5^e année, j'ai donc tout naturellement recherché un stage dans ce secteur d'activité. J'ai effectué mon stage de fin d'études chez l'Oréal dans la division produits de luxe. Ce stage a été très formateur et m'a confortée dans le fait que ce secteur d'activité me correspondait parfaitement. A l'issue du stage en juillet 2009, les recrutements étaient gelés chez l'Oréal, par conséquent j'ai envoyé une dizaine de CV par e-mail en candidature spontanée.

Dès le lendemain j'obtenais mon premier entretien avec la Directrice Marketing (EBS 96) de Jean d'Estrées pour une mission de chef de produit. Au terme de cette mission, j'ai été embauchée en CDI.

Jean d'Estrées est une marque de cosmétiques de luxe qui opère actuellement un important repositionnement de la marque et un fort développement à l'international.

Pour ma part, le suis en charge de la gamme maquillage. Le travail est passionnant au sein d'une

petite équipe dynamique et motivée. Mon poste requiert beaucoup d'autonomie, de sens de l'initiative et une ouverture sur le monde.

Nous produisons deux looks par an : le look printemps-été et automne-hiver. Sous la responsabilité de la Directrice Marketing, je travaille l'ensemble de la problématique de la définition des looks, au choix des produits, des textures, des odeurs, des couleurs. Je rédige les argumentaires, réalise les books de présentation presse et books commerciaux, je gère également les achats et la communication de mes produits.

Adélaïde, à votre avis quels ont été les facteurs de réussite pour décrocher cet emploi si rapidement ?

Le réseau des diplômés de l'EBS a très bien fonctionné, il m'a donné la possibilité d'obtenir des entretiens très rapidement. Bien sûr, il faut ensuite convaincre le recruteur puis faire ses preuves. L'EBS nous a bien préparé pour une insertion professionnelle rapide, tant dans la façon d'aborder le monde du travail que dans le contenu de la formation très complète car à la fois internationale et professionnalisante.

Les diplômés : nominations

• **Denis Baudouin (EBS 91)** est nommé Directeur Marketing de BMW France

• **Philippe Berthelot (EBS 91)** est nommé Directeur de la Gestion crédit au sein de la Direction Gestion obligatoire de Natixis Asset Management

• **Anne Burchett (EBS 85)** est nommée Directeur des agences de Sopexa au Royaume-Uni et en Irlande.

• **Michel Delloye (EBS 96)** est nommé Directeur Associé d'Harpagon

• **Frédéric Duhamel (EBS 95)** est nommé Directeur ventes directes, Mondial Assistance Groupe.

• **Antoine de Fommervault (EBS 85)** est nommé Directeur Général de Damart France

• **Eric Lecoq (EBS 90)** est nommé Directeur Général France de Citrix.

• **George Macgregor (EBS 87)** est nommé Directeur Général France et Directeur Régional Europe du Sud de Brita.

• **Bertrand Thiébaud (EBS 91)** est nommé Directeur du développement de CFAO Automotive

Arthur Sadoun (EBS 93) Président de Publicis France Parrain de la promo 2009

Arthur Sadoun



« Travaillez, sachez utiliser tous vos atouts et surtout efforcez-vous toujours d'être différents » ! Ce sont les conseils aux jeunes diplômés 2009 de leur parrain de Promotion, **Arthur Sadoun**, (EBS 93) Président de Publicis France. La crise, selon lui, est peut-être l'occasion rêvée de montrer ses talents ! Le sourire, la gentillesse et la simplicité d'Arthur ont conquis d'emblée tout l'auditoire.

Sa brillante carrière, comme l'a souligné **Odile Launay**, fière de cet ancien élève, à l'ouverture de la cérémonie, avait débuté dès sa sortie de l'Ecole... au Chili. Il avait eu alors l'idée d'aller proposer en début de saison dans l'hémisphère Sud des collections de prêt-à-porter de fin de saison dans l'hémisphère Nord !!

Puis ce fut la création de son agence de pub, SEP, qu'il revendit avant son retour en France, pour se perfectionner à l'INSEAD où il obtient un MBA. De TBWA, où il occupa les fonctions de Président pour la France, sa carrière le conduisit à Publicis, maison amie de l'EBS puisque 3 prestigieux parrains de promotion ont précédé Arthur Sadoun : **Marcel Bleustein-Blanchet**, **Maurice Lévy**, **Gérard Unger**, sans parler des liens forts qui unissent cette prestigieuse entreprise à **Jean Mauduit**, ancien directeur et actuellement vice-président du Conseil d'Administration de l'EBS.

Après que **Bruno Neil**, directeur général de l'EBS, eût à son tour, chaudement félicité les lauréats et tous ceux qui ont contribué à les conduire au terme de leurs études, il tint à souligner particulièrement

l'importance du corps Professoral dans la nouvelle structure mise en place depuis le passage aux 5 ans et présenta **Sarah Vaughan**, Directeur des Programmes, ainsi que **Andreas Wald**, Directeur de la recherche.

Précédant la remise de leurs diplômes aux lauréats, reconnaissables dans les salons Hoche à la coiffe très british qu'ils arboraient, **Alain Piveteau** Président des Diplômés et **Véronique Grange**, permanente de l'Association, remirent des trophées à quatre anciens élèves dont les réussites ont été particulièrement remarquées au cours de l'année :

- **Frédéric Vulpré** Directeur du Marketing Orange (EBS 91)
- **Anne Ghesquière** Directrice Fondatrice de femininbio.com (EBS 94)
- **Olivier Norld** Responsable Conformité Banque Martin Maurel (EBS 94)
- **Vincent Hacques** Senior HR Business Unisys (EBS 92)

Tous les quatre animés d'un même enthousiasme pour leurs métiers, ne manquèrent pas de prodiguer à leur tour encouragements et conseils à leurs cadets, rappelant l'importance de leur formation EBS, dans leurs réussites professionnelles.

Ce fut enfin le grand moment ! **Arthur Sadoun** remit les diplômes accompagnés d'un bouquet de fleurs blanches aux majors des différentes options ainsi qu'au major de la promotion : toutes des filles !!!

Bravo à :

- **Marie-Christine BELLING**, major de Promotion (bac + 4) et major d'option Finance
- **Lauren CHERON**, major d'option, marketing & communication
- **Raphaële MARJO**, major d'option Finance
- **Solène MAROUARD**, major d'option marketing
- **Laura MOITY**, major de Promotion (bac + 5) et major d'option Affaires Internationales

Les directeurs d'options prirent alors le relais et appelèrent un à un les heureux élus, avant que tous et toutes, sans oublier les lauréats du programme de Master of Arts EDIP, fêtent leurs succès autour du traditionnel verre de l'amitié.

A tous et à toutes, nous souhaitons encore tout le bonheur possible tant dans leur vie professionnelle que personnelle, en espérant qu'ils restent toujours fidèles à leur Ecole.

O.L



Quelques étudiants lors du dîner de gala.



La vie des associations

L'EBS FINANCE CLUB



Créé par cinq amis qui se passionnent pour la finance, les diverses problématiques transversales qu'elle soulève, l'EBS Finance Club a pour vocation de permettre aux étudiants de l'EBS de se familiariser avec le monde des affaires.

Au cours de petits-déjeuners ou de rencontres d'un soir, animés par des professionnels de la finance et anciens de l'EBS, les étudiants ont pu aborder divers secteurs et métiers appartenant à l'univers financier et économique.

La venue de **Carlos Daurignac** (EBS 89), ancien stratégeste associé chez Brevan Howard LLP, premier *hedge fund* européen, a permis de mieux

appréhender les marchés financiers et le rôle des *hedges funds* dans la crise financière de 2008.

Vincent Juguet (EBS 82), ancien associé M&A chez HSBC, donna l'occasion d'échanger sur le monde de la Corporate Finance et le marché des fusions-acquisitions. Ce dernier affiche une timide reprise par rapport à 2009 ; mais notons surtout que les dirigeants ont désormais intégré la croissance externe dans leur stratégie et que les PME françaises sont plus ouvertes à l'international qu'il y a dix ans.

Au-delà de ces rencontres, l'EBS Finance Club, à travers ses cinq étudiants fondateurs, propose également tous les quinze jours des sessions d'information et de présentation de concepts financiers aux jeunes étudiants. Les concepts qui ont été analysés en 2009-2010 sont à titre d'exemple : les fusions-acquisitions, les méthodes d'évaluation des sociétés, le marché financier des dérivés, le LBO...

Pour conclure cette année riche en événements, l'EBS Finance Club invite tous les ebésiens passionnés de finance à les rejoindre pour développer l'activité du Club, et faire vivre une citation de Peter Drucker, ancien professeur de management à New York University : « *La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer.* »

Alors, à votre imagination !

Gros plan sur le BDS (Bureau des Sports)

Le sport à l'école est un moyen d'intégration et de développement de la cohésion de la vie étudiante. Encadré cette année par **Thomas Lesage**, le BDS a connu un véritable essor.

Organisé autour de pôles sportifs, le succès a été au rendez-vous aussi bien en termes de diversité des activités proposées et qu'en effectifs inscrits.

Rugby, football, basket, le BDS s'est également illustré dans le développement d'activités telles que le Golf, mais aussi le Ski, le Judo, l'Athlétisme, en contribuant à l'émergence et à l'encadrement de sports individuels sous les couleurs de l'EBS lors de grandes compétitions.

Au delà des exploits, l'animation et la gestion d'un pôle sportif constituent une véritable expérience managériale pour les étudiants qui le dirigent. De la rédaction du dossier de sponsoring à la recherche des sponsors, l'organisation du pôle, la définition des objectifs, la promotion du pôle au sein de l'école, les entraînements à préparer, les matchs ou rencontres à organiser, le contact permanent avec les adhérents, les choix de compositions de l'équipe, l'organisation des événements internes, les commandes de matériels. Rien n'est laissé au hasard.

Catch it : Le Club photo-vidéo



Créé en 2008, le club photo-vidéo s'est bien développé cette année. Au mois d'avril, **Anne Moulet** a succédé à **Pierre Frappé** pour assurer la responsabilité du club pour l'année 2010-2011.

Catch'it est avant tout une association artistique. Elle présente les photos et vidéos de ses membres à l'occasion d'expositions au sein et à l'extérieur de l'école. Elle contribue en cela à promouvoir l'image de l'EBS Paris. Elle accompagne également la vie étudiante de l'école en réalisant par exemple les photos des « journées pays », photos du gala et plus largement de tous les événements de la vie associative.

L'un des objectifs de l'association est de développer la curiosité, l'ouverture d'esprit grâce à la visite d'expositions et à l'organisation "d'événements photo" sur des thèmes ou dans des lieux particuliers. Le nouveau bureau souhaite également initier les étudiants à la photographie en leur proposant des balades découvertes notamment dans Paris.

Membres du bureau : **Anne Moulet**, Responsable, **Charles-Alexandre Dupont**, Responsable Gestion/Trésorerie, **Pierre Frappé**, Responsable Correspondance avec les étudiants de troisième année.

Le Golf : initiation douce



Créée sous l'impulsion d'**Hugo Gillier** et grâce à un partenariat avec l'Hippodrome d'Auteuil, le golf est présent cette année à l'EBS, avec un peu plus d'une vingtaine de pratiquants réguliers, encadrés par un professionnel.

Certains ont beaucoup progressé et tous ont apprécié de partager chaque semaine un moment agréable dans d'excellentes conditions : balles illimitées, prêt du matériel et accès au practice pour une cotisation annuelle de 120€.

La succession d'**Hugo Gillier** est d'ores et déjà organisée afin de pérenniser l'activité.

Le Football : le succès d'une équipe soudée

Grâce à une excellente organisation, une très bonne cohésion, notamment entre les premières et deuxième années, la motivation des joueurs et le soutien du sponsor Easydentic, le pôle football a connu la meilleure progression de l'année.

En effet, l'équipe a obtenu de très bons résultats avec neuf victoires, un match nul et une seule défaite et reste sur des victoires majeures contre ESCP-EAP, Central Paris ou bien l'EDC.

Le Championnat n'est pas terminé à l'heure où nous écrivons ces lignes et nous souhaitons donc beaucoup de réussite à notre équipe.

Le BDE : EBSILON succède à SEVENTEASE:

Après une année au service de l'école, le BDE Seventease passe le relais à EBSILON.

Elu sur un programme volontaire et ambitieux, EBSILON entend capitaliser sur les actions du BDE sortant et propose de renforcer l'âme associative de l'école à travers le sport, l'humanitaire, les voyages mais aussi les arts.

Dans son programme EBSILON a également mis l'accent sur la création d'un Club de débat d'idées soutenu par sa marraine **Christine Lagarde**.

Le XV de l'EBS : une année marquée par la montée en ligue d'Excellence.



Le pôle rugby, plus connu sous le nom de « XV de l'EBS » occupe une place particulière dans la vie étudiante de l'école. Dirigé par **Alban Kuntz**,

Sacha Brant, François Dartout et Antoine de Jobert, c'est le pôle qui compte le plus grand nombre d'adhérents. Il noue des liens, rassemble des passions, crée

un esprit de groupe et de la solidarité entre ses membres, il fait partie de l'environnement quotidien de nombreux ebesiens.

Très actif, l'EBS Rugby totalise : 14 matchs de saison régulière, un match en quart de finale, un match amical, mais c'est aussi un, voire deux, entraînements par semaine.

L'année a été marquée par la formation d'une équipe solide, constituée à la fois de pratiquants confirmés mais aussi de novices qui ont vite appris et progressé. L'alchimie a opéré puisque l'équipe s'est vue récompensée par la montée en ligue d'excellence. Les projets pour la rentrée 2010 sont nombreux...

Une rencontre en Angleterre avec l'EBS Londres peut-être...

L'EBS promo : une équipe renforcée pour l'année 2010-2011.



Lancé en mars dernier, l'appel à candidature auprès des étudiants de 1^{ère} année pour intégrer la nou-

velle équipe promo a été entendu et couronné de succès puisque plusieurs dizaines d'étudiants se sont portés volontaires pour promouvoir l'école lors des événements liés à la vie étudiante.

Ainsi, le projet de création de pôles d'activités au sein de l'équipe a été rendu possible. Ainsi sept pôles ont été créés : le pôle salon (direction : **Marion Gauvelet**), le pôle forum lycées (responsable : **Julien Garcia**), le pôle CIO (responsable **Marion Geslot**), le pôle JPO (responsable : **Bastien Moreau**), le pôle web (responsable : **Charles Daguiard**), le pôle concours (responsable : **Yasmine Jabri**),

le pôle lycées français à l'étranger (responsable : **Thomas Roudault**).

Sous la responsabilité du service communication de l'école, la direction de l'équipe est assurée par **Marine Simon** secondée par **Pauline Bouchereau**. Au total, ce sont 19 étudiants qui assument des responsabilités et qui assurent de façon permanente la représentation de l'école.

Il est toujours possible de devenir membre permanent de l'un des pôles en adressant votre candidature à christineguillemin@ebs-paris.com.

Témoignage

Mon semestre en Chine : une expérience intense

par **Caroline Skora (M1)**.

Caroline Skora, étudiante en Master 1, pré-spécialisation finance, a accepté de témoigner à propos de son expérience internationale à l'EBS.

Lors de ma 3^{ème} année à l'EBS, je suis partie au premier semestre, en échange académique, à Cologne, puis au second semestre à l'université de Shanghai. Mon expérience à Shanghai a été particulièrement marquante, car la découverte de l'Asie constitue un véritable choc culturel. Certes, nous avons été bien préparés, à la fois par les professeurs, l'encadrement de l'EBS et par les échanges que nous avons pu avoir avec les ebesiens qui avaient déjà vécu cette expérience. Toutefois, je dois avouer que je me suis sentie assez déboussolée pendant les deux premières semaines. Là-bas, tout est si différent. Heureusement, l'organisation était bien rodée. Dès notre arrivée à l'aéroport, nous avons été accueillis par un étudiant de Shanghai University puis par des membres de l'administration. Après notre installation, et dès le lendemain, nous avons débuté les cours. Au départ, ils étaient très axés sur la culture afin de nous donner les clés pour comprendre cet univers nouveau : cours d'histoire de la Chine, de culture chinoise, de

cultures comparées, d'initiation au chinois puis cours de marketing centrés sur le marché chinois. La qualité des professeurs et des cours dispensés ont contribué à développer très vite un regard positif ; ainsi, le choc culturel s'est rapidement atténué pour ne laisser place qu'à la curiosité et au désir d'apprendre.

Assez rapidement je me suis mise en recherche d'un stage car je souhaitais effectuer mon stage international sur place dans le domaine de l'audit, contrôle de gestion.

Grâce à la préparation que nous avons reçue en amont et à l'expérience académique à Shanghai University, j'ai pu décrocher un stage au contrôle de gestion interne chez l'Oréal Corporate à Pékin. Ce stage a parfaitement complété la formation suivie à l'Université de Shanghai. Ce fut également une expérience intense.

Souvent, les stagiaires européens ont du mal à s'intégrer. En Europe, un stagiaire est la plupart du temps bien accueilli et entouré par les collaborateurs de l'entreprise. A Pékin, ce n'est pas le cas. Le stagiaire doit montrer qu'il s'intéresse aux autres, à leur façon de vivre, à leur culture. En ce qui me concerne,

le dé clic s'est opéré ; j'ai été acceptée par l'équipe et l'on m'a confié de plus en plus de responsabilités.

Mon travail consistait à auditer les contrats entre l'Oréal et ses agences de communication. Tous les documents étaient rédigés en anglais. Ce fut une expérience humaine formidable jalonnée de découvertes, de fous rires, et de larmes quand il a fallu partir.

Au-delà de l'apprentissage, cette expérience de vie m'a véritablement fait grandir, me donne plus d'assurance, me permet de m'adapter plus facilement à toute nouvelle situation.

Cette année, j'ai postulé pour un stage chez l'Oréal International que j'espère obtenir grâce à mon stage en Chine. L'an prochain, à la fin de mon cursus, je postulerai... pour un emploi à la Communication Internationale, de préférence dans le domaine des cosmétiques...

Les trois points-clés de la recherche à l'EBS

Andreas Wald, Directeur de l'IREBS *



Pourquoi développer la recherche sur des matières telles que la finance, le marketing ou encore le management ?

Tout simplement « pour conforter la culture d'excellence des enseignements de l'EBS ». A ce titre, les étudiants évoluent dans un cadre se situant au plus près des réalités du monde professionnel qui les attend. Et ce, grâce à trois axes forts :

Répondre à des problématiques concrètes

Les activités de recherche sont connectées aux problématiques de l'entreprise d'aujourd'hui : mondialisation, NTIC, outils RSE etc... Comme l'indique Andreas Wald, directeur de la recherche au sein de l'EBS Paris, « chez nous, il n'y a pas de recherche pour la recherche. Tous nos travaux se font selon l'expression anglaise *closeness to practice* ».

Soutenir les activités pédagogiques et l'enseignement

La recherche est essentielle pour les connaissances qu'elle ouvre. Les travaux d'expérimentation nourrissent et enrichissent la pédagogie.

Cela se traduit par la mise en place d'études de cas ou de mises en situation définies par les chercheurs.

Une orientation internationale

Les écoles du réseau EBS et leurs partenaires sont représentés partout dans le monde. Des relations s'établissent ainsi entre les chercheurs et ces pays afin de confronter leurs idées. De ces échanges naissent de nouvelles connaissances et perspectives. Cette orientation se traduit également par la publication d'articles dans des revues internationales.

Andreas Wald a été nommé récemment directeur de la recherche à l'EBS Paris, en remplacement d'**Eric Jean Garcia**. Il est également professeur de management et stratégie.

Originaire d'Allemagne, **Andreas Wald** fait ses classes au sein de la prestigieuse université de Mannheim. Après des études de sciences politiques et de gestion puis diverses expériences dans le monde universitaire, il rejoint l'école EBS de Francfort en 2006 comme professeur assistant en Management, où il reste trois ans, jusqu'à son arrivée à Paris. Venu avec l'idée de « créer quelques chose de nouveau », sa mission au sein de l'EBS Paris est de développer le pôle recherche et de coordonner l'ensemble des travaux.

Ce qui ne l'empêche pas de développer ses propres axes de recherche. Au menu : des travaux traitant de l'influence des réseaux sociaux sur les rapports humains dans l'entreprise.

* Institut de Recherche de l'EBS

Conférence Sociologie des organisations

Dans le cadre des cours de Sociologie des Organisations, une quinzaine d'étudiants de 1ère année ont participé à une conférence samedi 27 mars 2010 sur le thème de l'incertitude. La conférence a eu lieu à la Cité des Sciences & de l'Industrie.

La réflexion portait essentiellement sur : L'incertitude est-elle le contraire de la connaissance ? Est-elle de notre fait ou bien est-elle une dimension du monde ? Quelles sont les limites de la connaissance ? Comment garantir la rationalité de notre action en régime d'incertitude ?

En présence de personnalités de renom :

• **Francis Kaplan** (professeur émérite des universités, Tours) : Incertitude subjective/incertitude objective,

• **François Dedieu** (Centre de sociologie des organisations/CNRS, IEP Paris) ,

• **Françoise Balibar** (physicienne) : L'incertitude en physique et l'indétermination,

• **Antoine Flahault** (épidémiologiste, directeur de l'École des Hautes Études en Santé Publique, EHESP) : La gestion d'une crise sanitaire et

• **Frédéric Vengeon**, modérateur (directeur de programme au ClPh).

Les étudiants se sont passionnés pour cette thématique.

Interview Florence Klein, journaliste à France 3 et mère d'Alizée (2^e année)

Florence Klein, votre fille Alizée est étudiante en 2^e année à l'EBS, pouvez-vous nous exposer les raisons qui vous ont conduit à choisir l'EBS ?

En terminale, Alizée était une bonne élève en section ES, elle souhaitait s'orienter vers une formation de gestion tournée vers l'international. Malgré son année d'avance, elle tenait absolument à intégrer une formation qui lui permette d'être rapidement confrontée à la vie de l'entreprise.

Nous avons procédé à une véritable étude de marché afin de sélectionner les écoles susceptibles de répondre à ses (à nos...) attentes. Elle a réussi tous les concours qu'elle a passés, mais notre choix s'est porté vers l'EBS pour différentes raisons.

Tout d'abord, l'EBS est la seule école de commerce qui forme des managers trilingues, c'est un point essentiel dans une économie de plus en plus internationalisée. Par ailleurs, le parcours est véritablement international avec notamment l'expatriation pendant un an en 3^e année.

Enfin, le fait que chaque année soit ponctuée de stages avec une montée en puissance dans le niveau de responsabilité nous est apparu comme une garantie pour son insertion professionnelle future.

Aujourd'hui quel est votre vécu de l'école en tant que parent ?

Dès la 1^{ère} année, j'ai été très satisfaite de constater à quel point ma fille avait rapidement gagné en maturité, en autonomie, en capacité d'analyse du monde qui l'entoure, mais aussi en enthousiasme. A l'EBS le rythme est soutenu, les étudiants sont bien encadrés, l'école met en œuvre une bonne dynamique pour mener vers une carrière internationale.

Vers quelles destinations Alizée va-t-elle partir en 3^e année ?

Aujourd'hui elle s'apprête à partir à Madrid pour le premier semestre d'études puis en Chine au second semestre dans le cadre de cette fameuse année internationale. Le choix de la Chine nous est apparu comme évident car c'est aujourd'hui un territoire d'échanges incontournable quelque soit le secteur d'activité vers lequel elle s'orientera.

Par ailleurs, Alizée répondait aux critères de notes pour débiter une quatrième langue, elle suit des cours de mandarin à l'EBS ce qui devrait l'aider à mieux s'insérer dans son environnement une fois sur place. Elle est particulièrement impatiente de vivre cette expérience.

A lire dans ce numéro

● Page 1 :

L'esprit de la recherche EBS
Dans la jungle des diplômes

● Page 2 :

Les conférences de l'EBS L'Europe : Manager en temps de crise

● Page 3 :

De l'international à l'internationalisation ;
Le séminaire journée pays ;
Nouveaux accord internationaux

● Page 4 :

Alexis de Bretteville (EBS 89) PDG de Michael Page zone Amérique
Zoom sur Adélaïde Vigot (EBS 09)
Les diplômés : nominations

● Page 5 :

Arthur Sadoun (EBS 93) Président de Publicis France
Parrain de la promo 2009

● Page 6 -7

La vie des associations

● Page 7

Témoignage : Mon semestre en Chine : une expérience intense par Caroline Skora

● Page 8

Les trois-points clés de la recherche
Interview : Florence Klein, journaliste à France 3 et mère d'Alizée
Conférence : sociologie des organisations